



Art
Belge
Contemporain

> DOSSIER DE PRESSE

EXPO 09.10 → 31.12.2010

www.lefresnoy.net

Le Fresnoy

Studio national
des arts contemporains

Dossier de presse

Octobre 2010

LE FRESNOY
Studio national
des arts contemporains

Direction
Alain Fleischer

Relations presse
Valentine Dolla
Claudine Colin Communication
T : 01 42 72 60 01
E : valentine@claudinecolin.com

Art Belge Contemporain

Commissaires : Dominique Païni
avec Pascale Pronnier
Scénographe : Jacky Lautem

Du 9 octobre au 31 décembre 2010

SOMMAIRE

Introduction par Dominique Paini, commissaire	Page 1
Les artistes	Page 4
Soirées / événements	Page 26
Prochainement	Page 29
Informations pratiques	Page 30

Introduction

Proximité et évidence aveuglent : la France méconnaît relativement la richesse, la diversité et l'actuelle agitation artistique chez l'un de nos plus proches voisins. Et pourtant, pour la région Nord, l'exposition ABC - Art Belge Contemporain, il s'agit d'une véritable fraternité, d'une perméabilité culturelle qui paradoxalement n'a pas effacé les frontières, telles que les artistes américains, allemands et même japonais par exemple l'ont fait à la faveur des modes et du marché de l'art. A bien des égards, la Belgique a marqué vivement toutes les disciplines artistiques actuelles : danse, théâtre, arts plastiques, y compris en inventant des formes qui mêlent ces disciplines. Des amateurs et des collectionneurs de Belgique ont été essentiels pour accompagner cette effervescence contemporaine.

ABC est une exposition qui ne prétend pas faire un point exhaustif de la diversité de la scène belge contemporaine. Les disciplines plus particulièrement enseignées et pratiquées au Fresnoy ont constitué un critère prioritaire de sélection : photographie, cinéma, vidéo, installation, performance, chorégraphie. Et ce sont les domaines où précisément la Belgique s'est récemment distinguée, puisant au sein d'un héritage marqué par le cinéma documentaire consacré aux autres arts – et dont l'œuvre de Jef Cornelis continue d'entretenir l'héritage –, par le cinéma expérimental (son festival légendaire de Knokke le Zoute), par une tradition anarcho-dadaïste spécifique et enfin tout simplement, par la poésie des attitudes "hors limites" donnant lieu par le passé à de spectaculaires provocations.

« Je pense que les artistes flamands et wallons ne sont que très peu affectés par l'internationalisme. La Belgique est peut-être une œuvre d'art, et au même titre que chaque bonne œuvre d'art, elle est un exercice de disparition qui continuera à nous fasciner et à nous défier. » Voilà ce que dit un jour Jan Fabre dont je retiens les deux mots qui sont proches d'un paradoxe méduséen, symboliste au fond : fascination et défi. Et on sait l'importance qu'eurent l'art et la poésie symbolistes dans l'art de Belgique, traits qui continuent d'irriguer les plus radicales démarches actuelles.

En outre, l'exposition fait l'hypothèse – et c'est un autre critère de sélection qui organise son parcours – que la Belgique est probablement le rare pays au sein duquel cohabitent en s'influençant mutuellement, deux tendances généralement tenues comme contradictoires dans l'art après 1945 : un courant conceptuel et minimaliste, et un courant post-dadaïste parfois potache, au risque de l'idiotie burlesque.

Introduction

Singulière coexistence d'un art de l'objet et d'un art spéculatif et théorique. Et l'un n'excluant pas l'autre c'est à cette conjugaison que s'appliquent et approfondissent consciemment de nombreux artistes, véritable dialectique qui donne toute sa spécificité, son relief et sa séduction à l'art de Belgique.

Fragile pays au bord de l'implosion, attiré par la disparition disent certains avec une complaisance anarcho-poétique devenue un cliché. La Belgique a offert durant ces trente dernières années une excitante éclosion d'artistes qui n'ont pas envie d'implorer ni de disparaître. Vitalité s'adossant à une tradition d'impertinence, de provocations et nourrie par la puissante et persistante croyance dans la poésie dont la conjugaison des formes plastiques et de l'écriture est le moteur. Symbolisme, surréalisme, minimalisme, nouent une singulière trinité dont je ne perçois pas d'équivalent en Europe et qui dessinent les grands traits d'ABC.

Dominique Païni

Les artistes

Sven Augustijnen
Stephan Balleux
Orla Barry
Guillaume Bijl
Pierre Bismuth
Ricardo Brey
Marcel Broodthaers
Capitaine Lonchamps
Dominique Castronovo / Bernard Secondini
Jacques Charlier
David Claerbout
Leo Copers
Patrick Corillon
Jef Cornelis
Jos De Gruyter / Harald Thys
Edith Dekyndt
Wim Delvoye
Stefaan Dheedene
Honoré D'O
Lili Dujourie
Jan Fabre
Michel François
Johan Grimonprez
Ann Veronica Janssens
Christian Kieckens
Marie-Jo Lafontaine
Jacques Lennep
Jacques Lizene
Emilio Lopez Menchero
Erwan Maheo
Wesley Meuris
Johan Muyle
Hans Op De Beeck
Pol Pierart
Gwendoline Robin
Koen Theys
Ana Torfs
Els Vanden Meersch
Emmanuel Van Der Auwera
Sophie Whettnall

Soirées
Stéphane Aubier
CREW
Manon de Boer
DEEP BLUE
Thierry De Mey
Alexis Destoop
Joachim Lafosse
Olivier Masset Depasse
Vincent Patar
Bruno Romy, Fiona Gordon
et Dominique Abel
Wim Vandekeybus
Felix Van Groeningen
Miet Warlop
Fabrice Du Welz

Sven Augustijnen

Vidéo, 44', couleur, sonore, 2001
Collection Galerie Jan Mot, Bruxelles

Le guide du parc

Né en 1970, vit et travaille à Bruxelles.

Le film *Le Guide du Parc* (2001), de Sven Augustijnen, entraîne le spectateur dans une promenade de 40 minutes dans le Parc Royal de Bruxelles.

Tournée à titre documentaire pour une visite guidée, cette œuvre met en scène un guide racontant l'histoire alternative du lieu. Sur ses pas, nous arpentons les allées et découvrons des cachettes qui sont autant de lieux prisés par la communauté gay. La réalité révélée par le guide ébranle la lecture classique de l'architecture du parc, dont l'esthétique agréable semble parfaitement maîtrisée.

À la tombée du jour, des silences entrecourent la narration du guide. Tout ce qui semblait si facile à révéler par une simple description retombe dans l'obscurité.



Stephan Balleux

Né en 1974, vit et travaille à Berlin.

La pièce *Franky* comporte quatre objets : trois aquarelles sur papier, et une vidéo élaborée en images de synthèse.

Bien qu'appartenant à deux médiums différents, la série se présente comme un ensemble d'images homogènes, une succession de portraits en noir et blanc, encadrées de la même manière et de format modeste. En continuation de ses précédents travaux, l'œuvre prend comme sujet la peinture elle-même, sa matérialité, son histoire et ses prétendues spécificités, le sujet étant précisément le contexte du portrait et sa tradition historique de représentation. Photographie, peinture, dessin, vidéo, images de synthèses : cette succession de références visuelle et conceptuelle contribue à une impression d'étrangeté et de questionnement sur la réalité de la mise en œuvre.

De plus, le spectateur ne perçoit pas à première vue le contraste entre immobilité et mouvement (la vidéo passant de l'un à l'autre), ce qui crée un élément de surprise, une peinture se mettant soudainement à bouger. Le sujet de *Franky* est la peinture elle-même, si souvent décrite comme morte et obsolète, puis une fois de plus ressuscitée ; *Franky*, diminutif affectueux de la créature de Frankenstein, éternel icône du mort-vivant.

Franky



3 dessins de 43 x 35,5 cm
et vidéo HD, en boucle, 1'59, 2007
Collection think.21 Contemporary
Gallery, Bruxelles

Hold Everything Dear 001



charcoal and pastel on paper
mounted on aluminium, 2009
236 x 290 cm

Poursuivant son travail sur la peinture comme sujet en soi, Stephan Balleux développe par ce biais une allégorie du médium pictural : La peinture se matérialise en une forme organique presque menaçante, flottant au sein d'une chambre à coucher semblant appartenir à un passé proche et familial.

Par la réactualisation d'un thème classique au XVIII^e siècle, celui de la scène d'intérieur, l'artiste joue du genre jusqu'au point où la notion d'intérieur devient à la fois représentation et métaphore, révélant de part ce fait l'aspect psychologique et sensible contenu en chaque lieu. Le lieu devient protagoniste.

« Hold Everything Dear » est une œuvre de très grand format qui permet une immersion du spectateur dans l'image induisant une relation presque tactile à celle-ci.

Cette pièce est aussi un hommage : Le titre est emprunté au titre du livre de John Berger publié récemment, un livre célébrant la résistance individuelle dans l'agressivité d'un système global oppressif.

Orla Barry

Vidéo, 25', 2003

Collection Galerie Nadja Vilenne, Liège

Née en 1969 à Wexford, en Irlande, Orla Barry vit et travaille à Bruxelles.

Tournée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la vidéo *Wideawake* (2003) est un monologue à bout de souffle et pourtant tout à fait contrôlé. Dans la vidéo, ce monologue est prononcé par un unique personnage, une jeune femme psychologiquement instable. Après un troublant réveil, elle déambule lascivement dans un espace vide pour se retrouver à l'intérieur d'un théâtre. Elle monte sur un podium de couleur, placé sur la scène principale. La femme semble répéter sa propre vie en émettant un flot continu de paroles. En tournant en rond autour de la scène rectangulaire, elle donne ainsi à son texte une physicalité.

Le texte est incarné par la voix, les regards et les mouvements de l'actrice. Celui-ci reflète linguistiquement la perte mentale et matérielle de sa propre vie, renvoyée par l'immensité du théâtre. Angoisse existentielle, logique incertaine et instabilité physique lui font face, mais le flux perpétuel de mots lui procure une ressource inépuisable pour une vie intérieure, dans laquelle conscience et subconscient semblent parfaitement se fondre. Le dispositif même de la scène, fondé sur une série de mises en abyme - la scène sur la scène, l'histoire dans l'histoire, l'actrice jouant l'actrice, etc. - traduit la dimension rhétorique de l'écriture, comme construction et forme.

Wideawake



Guillaume Bijl

Vidéo, 1'50, noir et blanc, 2005

James Ensor à Oostende



Né en 1946, Guillaume Bijl vit et travaille à Anvers.

Son travail s'axe principalement sur le questionnement social, engendré par l'art et la mise en scène de celui-ci.

C'est avec l'esprit anarchique des années 70 qu'il commence sa carrière, et son pamphlet de 79 intitulé *Le projet de liquidation de l'art* (qui accompagne sa première installation : une auto-école dans une galerie) considère que l'art n'est pas fonctionnel, superflu, et que les autorités doivent transformer les expositions en quelque chose de socialement utile, grossissant le désintérêt porté à la culture par le gouvernement belge. Il réfute la vie sociale organisée autour des besoins personnels, c'est pourquoi les salles artistiques devraient, selon lui, être utilisées en tant qu'éléments sociaux. Servant de point de départ à sa démarche, le quotidien

et le banal sont placés dans une réalité différente et absurde. Bijl qualifie ses installations de réalité dans l'irréel, c'est ainsi qu'il transpose asiles psychiatriques et abris antiatomiques dans les lieux d'exposition, un supermarché dans la Galerie Littmann en 1990 (Nouveau Supermarché) ou encore une friterie dans le centre culturel de Berchem (Bruxelles) en 1983.

Guillaume Bijl, dans sa démarche, déconstruit également le processus artistique, en rassemblant des artistes fictifs mais produisant des œuvres dites « à la mode », critiquant les convenances de la diffusion du monde de l'art (*Four American Artists*, 1987-1988). A l'instar des simulationnistes américains, il radicalise la démarche de Duchamp. Ses « installations de situation » sont dans un même temps la présence de l'irréel dans l'onirisme : en 1990, à la Fiac, il expose un poster de la ville néerlandaise de Hoorn auquel il rajoute de vraies mouettes empaillées, interrogeant la limite entre art et réalité. Le caractère iconoclaste de Bijl met en valeur la distance qu'il peut y avoir entre art et peuple, et par là-même, le constat de la faillite de l'art. Ses objets et structures « témoins » nous renvoient directement au problème de la rentabilité de l'art.

Dans l'exposition ABC, Guillaume Bijl présente James Ensor à Oostende, found footage de James Ensor avec ses amis à Oostende dans les années 20, discutant, prenant un verre, assis sur la plage, marchant près de la mer...

Pierre Bismuth
Eau de pluie de Bruxelles
Installation, 2010

Né en 1963 à Neuilly-sur-Seine, vit et travaille aujourd'hui entre New York et Bruxelles.

Par des gestes artistiques souvent drôles, l'artiste rompt les codes de lecture des images et des objets de la vie quotidienne. Il interroge ainsi la perception de la réalité. L'œuvre En prévention de mauvais fonctionnement technique consiste à présenter une vidéo du célèbre artiste conceptuel Bruce Nauman, débranchée. Des choses



en moins des choses en plus est constitué de cloisons trouées, jusqu'à éliminer le plus de matière possible avant la disparition de l'œuvre, au profit de nouveaux objets. Pierre Bismuth joue sur les perceptions également dans De rouge à rien et De vert à quelque chose d'autre : à chaque nouvelle exposition de la première série, l'artiste ajoute du blanc à la surface rouge ; pour la seconde, il ajoute une autre couleur. Les Pliages sont des origamis à partir de magazines, posters, plans, etc., présentés dépliés, mais gardent le nom de l'objet que l'origami « plié » représente.

L'une de ses récentes séries, Following the Right Hand of, consiste, à partir d'extraits de films célèbres, à placer de manière virtuelle un stylo dans la main d'une actrice, qui dessine un tracé continu sur l'image cinématographique, formant ainsi une sorte de langage de signes et de représentation abstraite. En 2005, Pierre Bismuth obtient avec Michel Gondry et Charlie Kaufman l'Oscar du meilleur scénario pour le film Eternal Sunshine of the Spotless Mind, réalisé par Michel Gondry.

Pour l'exposition ABC - Art Belge Contemporain, Pierre Bismuth présente une nouvelle œuvre.

Birdland

Ricardo Brey
Installation, 2001
Collection Galerie Tanit, Munich



Né à la Havane en 1955, Ricardo Brey vit et travaille à Gand depuis 1991.

« Birdland est essentielle dans la mesure où elle réunit, dans le cadre d'une œuvre unique, plusieurs sens et points de vue, le premier étant mon tout récent statut de père, le deuxième étant l'association de références à la musique et au monde naturel. Birdland est un lieu mythique pour tous les musiciens de jazz. Au milieu d'un nid fait de manteaux et de déchets urbains, entouré d'œufs d'autruche, se trouve un saxophone, dressé comme un cygne.

Le saxophone a été inventé par le musicien belge Adolphe Sax, cet instrument étant sa plus célèbre invention. Pourtant, il n'a pas trouvé sa place dans la musique occidentale. C'est de l'autre côté de l'Atlantique, à Harlem pour être exact, que le saxophone est devenu la voix et l'âme du jazz, instrument blanc avec une âme noire, morceau d'Afrique en occident, immortalisé par Charles « Bird » Parker, John Coltrane et les autres.

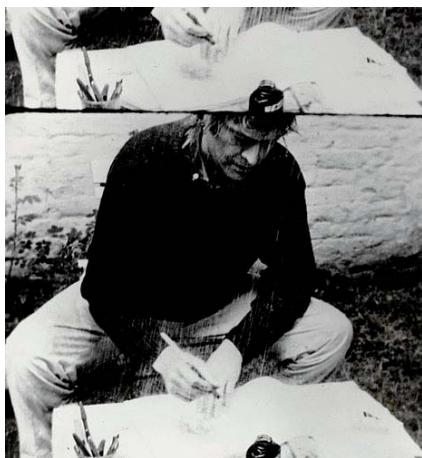
Ce processus implique aussi une liberté propre au jazz, traduite dans toutes mes œuvres, à la croisée de pensées qui vont et viennent sous différentes formes au fil des ans. Cette liberté est peut-être directement reliée à Birdland. » R.B.

Marcel Broodthaers

Film 16mm, 2', noir et blanc, 1969

Collection Cinémathèque Royale de Bruxelles

La pluie



Né en 1924 à Bruxelles et mort à Cologne en 1976, Marcel Broodthaers est avant tout un poète.

Explorant la dépendance actuelle de l'art au processus de spéculation, et la problématique du cadre en ce qu'il est, ou non, indispensable à la reconnaissance du caractère artistique détaché de la "réalité", il se place à la fois en continuateur de Duchamp (qu'il qualifie d'auteur d'une définition) mais aussi de Magritte, dont il est l'ami, et de Mallarmé (Magritte lui offrira d'ailleurs un exemplaire d'Un coup de dés jamais n'abolira le hasard). C'est en ce sens qu'il tend à sortir les mots de la logique du langage. Son œuvre reste en même temps empreinte de la poésie de ses débuts : dans le court-métrage La pluie, il écrit trempé par la pluie et l'eau emporte l'encre ; il produit en 1968 sa Carte du monde poétique... Sa première rétrospective a lieu en 1974 à Bruxelles, à laquelle il se rend accompagné d'un chameau, qui sera suivie par celles de 1992 au jeu de Paume, et enfin celle, en 2001, du Palais des Beaux Arts de Bruxelles.

Capitaine Lonchamps

Technique mixte sur photographies trouvées, 2010

Né en 1953, Capitaine Lonchamps, disciple pataphysicien influencé par la machine à peindre de Jarry, dadaïste pointilliste et potache, recouvre des photographies anciennes collectées (portraits de famille, images colonialistes), toiles d'autres artistes, images d'Epinal, dessins, murs et objets d'une neige cotonneuse. Cet art abstrait "tachiste abouti" comme le nomme Jacques Lizène rappelle l'art japonais dans ce qu'il a de méditatif.

Capitaine Lonchamps appartient au groupe des Post-Zozosen 1986, dont le principe était de réinterpréter collectivement des peintures classiques. Son personnage de Max à tête de phallus parcourt sa peinture, puis, la neige commence à apparaître abondamment dans son travail : "Plus fondamentalement, j'avais très envie de détruire la peinture. Père Ubu sous la neige, séries de gâteaux d'anniversaires saupoudrés de flocons, pneu-neige, objets, voiture, etc." Il se dit obsédé par la neige depuis toujours (collectionneur de globes-souvenirs, il se dit conscient de leur pouvoir apaisant et poétique, intemporel, et de leur force visuelle). Les neiges sont une harmonie à haut risque oscillant entre le rassurant et l'étouffement, entre un cocon sans limites, universel et une prison fragile et dévorante.

De son neigisme poétique dès 1992, Capitaine Lonchamps se grime et devient Snowman (Et où pourquoi comment où, 1996/2005, où il vagabonde sur les routes de Spa), personnage au costume enneigé qui va envahir photographies et environnements. Recherchant l'impondérable, il photographie des courants d'air, travaille sur le sommeil (il passe la nuit dans une galerie lors d'un vernissage), et la solitude (retenant la voie personnelle du Douanier Rousseau).

Pour l'exposition ABC, Capitaine Lonchamps produit une nouvelle œuvre enneigée.

Neige (Snowman)



Dominique Castronovo et Bernard Secondini

Vidéo, 122', couleur et noir & blanc, 2007-2008

Vivent et travaillent à Liège.

« Tentative de voir un maximum de films en un minimum de temps. Pour chaque plan d'un film, a été extraite une image (1/25e seconde). Le film, remonté dans l'ordre de succession des plans, se voit ainsi en une suite d'images fixes.

Pour chaque plan, l'image choisie évoque le contenu narratif le plus intense du plan, ce qui fait exister le plan, qui lui donne son sens. Plus de 1000 films des origines à nos jours, 7 heures 1 minutes, version nuit, version inachevée. » D.C. & B.S.

« En quelques mots, tout est dit ou presque dans le titre : il est question, dans ce film de montage, de regard, de totalité, de vitesse et de disparition. Il est surtout question de l'incessante, complexe et féconde dialectique entre photographie et cinéma (ou entre image fixe et image animée), qui sous-tend leurs rapports depuis près de cent-vingt ans à présent.

Le principe est simple et vertigineux : un choix de films à travers l'histoire du septième art, puis un montage d'images (une image par plan, en n'excluant aucun plan et en suivant leur ordre) au rythme de 24 images/seconde (qui est celui d'une projection pellicule cinématographique traditionnelle). Le résultat est saisissant, ambigu mais surtout paradoxal : il retourne à l'objet premier (la photographie est à l'origine du cinéma, où chaque seconde est composée de 24 photogrammes distincts) tout en se perdant dans la frénésie de notre consommation d'images actuelles (le spectateur comme zappeur omnivore). Mais surtout il fait jouer un rapport paradoxal du spectateur à l'image : capacité de discernement du regard, ou perception subliminale et quasi hallucinatoire ?... Satisfaction du désir de tout voir (ou tout connaître) ou impossibilité, précisément, de voir tout ?... (...)» Emmanuel D'Autreppe

Tout vite tout voir tout avant de disparaître



Canalisations souterraines



Jacques Charlier

Installation, 1969

vidéo, 13'20, couleur, sonore, photographies, diapositives

Né en 1939, vit et travaille à Liège.

En 1969, Jacques Charlier monte sur le terroir de Saint Gilles pour y creuser une tranchée afin d'ensevelir la terre de cette « zone démobilitée », et ensuite reboucher le tout, tel un Sisyphe moderne. La performance est filmée avec pour seuls témoins de hasard deux gosses endimanchés. Certes, on pourrait la lire comme une caricature, du land art parodique et de proximité alors que Smithsonian s'apprête à investir le Grand Lac Salé, excusez-nous du peu ; mais ce serait trop court.

Lorsqu'il redescend du terroir, Charlier accompagne son film d'une création sonore proche d'une musique minimale et industrielle et, surtout, décide de projeter par-dessus des diapositives de canalisations.

Et il écrit à leur propos : « leur caractère énigmatique peut non seulement rivaliser avec certaines recherches plastiques contemporaines, mais aussi les dépasser par leur monumentale capacité d'expression. Mais cela, personne ne le dira jamais, ou peut-être trop tard. Ainsi en est-il de l'art d'aujourd'hui qui détourne à son profit, sous l'alibi d'une création ésotérique, la réalité du travail, insupportable pour la minorité culturelle dominante ».

David Claerbout

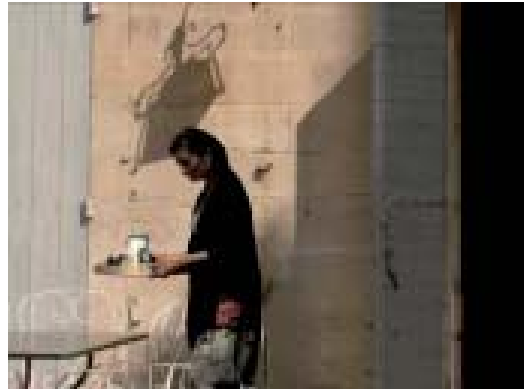
Installation vidéo, projection 4 x 3, couleur, muet, 2007

Né en 1969, à Courtrai. Vit et travaille à Anvers et Berlin.

Cette vidéo est l'étude intimiste d'un mouvement exécuté par une femme d'une quarantaine d'années devant un coucher de soleil, filmé par une caméra unique en zoom arrière extrêmement lent. La femme sort par la porte principale, monte sur la terrasse, regarde la caméra, sourit et fait au revoir de la main.

Ce geste, aussi simple qu'universel, suivi de moments très spécifiques du parcours de la caméra, se charge d'un contenu narratif très fort.

Long Goodbye



Leo Copers

Vidéo, 20', 2006

Collection Galerie Nadja Vilenne, Liège

Le Voyant Aveugle IV



Né en 1947 à Gand. Vit et travaille à Wetteren.

Durant les années 1974–1981, Léo Copers mène ce qu'il appelle une guérilla. Il déambule en aveugle, armé d'une canne et de lunettes noires dans les musées, il plante un drapeau pirate sur le fronton du musée des beaux arts de Gand, installe des « sculptures illégales » dans un parc de sculptures et mène d'autres actions. Des gestes inattendus qui remettent le plus souvent en cause l'institution, le regard sur l'art, l'art lui-même.

Suite aux guérillas que Léo Copers organise durant les années 70 :

1974 - Antwerpen, Openluchtmuseum voor Beeldhouwkunst Middelheim, Belgische Beeldhouwkunst, Twee Illegale Sculpturen.

1977 : Paris, Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, De Blinde Ziener

1978 - Basel, Kunsthalle, De Blinde Ziener

1979 - Gent, Museum van Hedendaagse Kunst, Vlag

Brussel, Paleis voor Schone Kunsten, Kiezelsteentjes

1980 - Gent, Belgradostraat 60, Robert Clique, Zonder Titel

1981 - Köln, Museen der Stadt Köln, Westkunst, De Blinde Ziener.

Le Voyant Aveugle IV (De Blinde Ziener IV / The Blind Seer IV) a été réalisé aux Musées Royaux des Beaux Arts, Bruxelles, le 20 juillet 2006.

Patrick Corillon

Vidéo, 3' en boucle, 1992

La vie de Sandor Ferenczi

Né à Knokke en 1959. Il vit et travaille à Paris et à Liège.

Au printemps 1937, Oskar Serti fut appelé à Hollywood par la Metro Goldwin Mayer pour réaliser un film sur les amours passionnés de Sandor Ferenczi (Miskolc, 1873 - ?, 1933). Après trois années de travail intensif, Serti acheva enfin son film, qui retraçait dans ses moindres détails la vie mouvementée du célèbre pionnier hongrois de la psychanalyse.

Mais, lors de l'avant première, les producteurs refusèrent de distribuer un film de plus de sept heures et sommèrent Oskar Serti de le réduire à un maximum de deux heures dix minutes. Oskar Serti ne pouvait accepter de voir son œuvre ainsi amputée pour une simple question de minutage. Après le départ des producteurs, il resta seul en salle de projection pour visionner une dernière fois son film dans l'état où il l'avait conçu. Il en profita au passage pour photographier l'écran avec un appareil dont le temps de pose correspondait à la durée de son film. Après quoi, il détruisit toutes les copies existantes de son film.

Le lendemain, il laissa sur le bureau des producteurs un exemplaire de la photographie de son film, en leur signifiant qu'elle constituait le seul résumé valable de son œuvre.

Jef Cornelis

Vidéo, 5'25, 1972

Panamarenko, Anvers 1940



Né en 1941, vit à Anvers.

Pour Jef Cornelis, qui a pourtant réalisé des films pour la télévision belge entre 1964 et 1998, il est très important que ses œuvres apportent davantage que l'« expérience de la télévision ». C'est la télévision qui a permis à Cornelis de travailler, mais son attitude vis-à-vis du genre et de l'institution a toujours été ambivalente. Cornelis a réalisé plus d'une centaine de films sur l'art moderne, le paysage flamand, etc.,

Fasciné par les activités d'artistes comme Broodthaers et Panamarenko, il a filmé des portraits uniques de ces derniers, pour s'impliquer de l'autre côté de la caméra dès la fin des années 1960, comme le film Panamarenko, Anvers 1940.

Dans une galerie de Bergeyk (Pays-Bas), le jeune Panamarenko revient sur le Donnerwolke (1971) et sur divers modèles d'objets volants. Il en résulte une image d'un Panamarenko rêveur, comme un petit garçon qui assemblerait des puzzles abstraits pour essayer de comprendre le fonctionnement des choses, l'univers infini des miraculeuses variations qu'il présente joyeusement, à commencer par le comportement des insectes et des oiseaux en vol, les principes de base de l'aérodynamique et les mécanismes qui permettent de mettre en marche les hélices et de battre des ailes. Pour lui, la beauté se trouve dans les composantes et non dans les manuels.

Jos De Gruyter et Harald Thys

Projection vidéo, couleur, 2002

The SpinningWheel



Nés en Flandre en 1965 et 1966. Ils vivent et travaillent à Bruxelles.

Harald Thys et Jos de Gruyter réalisent des vidéos dans un style bien à eux. L'homme n'y est qu'un pion dans un jeu d'échec, une marionnette tragicomique évoluant dans un système qui le dépasse. Le style est minimaliste, les personnages déterminés par la structure et limités dans l'espace, le langage et le mouvement. Les vidéastes tirent leur inspiration de divers mouvements dans le monde du cinéma et de la télévision, du cinéma méditatif de Bresson à l'esthétique des séries télé. Il en résulte un univers aliénant, aussi absurde que grotesque et énigmatique.

Dans *The Spinning Wheel*, une femme exerce ses pouvoirs magiques sur deux jeunes hommes. Le recours à la caméra fixe et le rythme lent donnent l'impression d'assister à de petits tableaux, tout juste animés par les gestes de faible ampleur et du dialogue indolent des personnages (doublé et enregistré par les artistes eux-mêmes).

De Gruyter et Thys mettent en scène des situations et des personnages exceptionnels et uniques, aussi tragiques qu'absurdes. Ce type d'œuvres soulève des questions sur les normes et les limites de la « normalité ». Thys s'est inspiré de son expérience professionnelle en psychiatrie tout en déplaçant le point de vue : « C'est leur entourage (in)humain que les personnes affectées qualifient d'aliéné et 'anormal'. C'est un environnement qui manque d'amour et de spiritualité. »

Wim Delvoye

Photographie cibachrome contrecollée sur aluminium,
125 x 100 cm, 2001, Collection particulière, Paris

Kiss, série sexRays



Né en 1965, vit et travaille à Gand et à Londres.

« L'art de Wim Delvoye est de nature extrêmement euphorique ; il s'empare de l'âme au moment même où le regard le saisit. Du bonheur qui en émane, le public reçoit, par éclairs, les rayons. (...)

Les vingt-cinq cibachromes, formant ici série, ont pour dénominateur commun l'utilisation d'une technique de radiologie permettant la visualisation simultanée de tissus osseux et musculaires. Détournement d'un procédé médical à des fins artistiques, le cycle *sexRays* révèle - au sens photographique du terme - les espèces humaine et animale sous un jour inédit. Là où le procédé, dans son usage "normal", se borne à épier des dysfonctionnements corporels et des pathologies organiques, les radios de Delvoye traquent un tout autre sujet, devient et dévoient - on pourrait tenter le néologisme "delvoyent" - une technique où l'on ne reconnaît ordinairement qu'une prouesse scientifique ou, dans certains cas malheureux, un (dés)espoir thérapeutique. En effet l'angoisse s'estompe rapidement et totalement au profit d'une certaine évidence esthétique. (...) La démonstration de *sexRays* est magistrale ; elle illustre à elle seule et de manière exemplaire, la puissance du geste artistique contemporain, capable de saisir conjointement la technique et l'objet. Elle opère la transfiguration de scènes à caractère trivial ou effrayant en fines apparitions de lumière, en profonds camaïeux de gris, en dentelles de peau et de muscles traversées d'une rayonnante clarté... (...) A l'heure d'une imagerie médicale des plus sophistiquées, l'œil implacable de ce nouveau *Lyncées* surprend les mystères de l'intimité corporelle. Par la délicatesse de son activité plastique, Wim Delvoye offre aux gestes décriés du quotidien, à l'inavouable refoulé de la civilisation, une apothéose spectaculaire, la célébration d'un dispositif de vision dont il inscrit, pour l'histoire, une page décisive aux cimaises des musées et galeries du monde entier. »

Extrait de : "SeXrays, de Wim Delvoye : un rayon de bonheur"
par Olivier Goetz

Edith Dekyndt

Vidéo projection, 9'19" en boucle, 4/3, couleur, muet, 2007
Galerie VidalCuglietta, Bruxelles

Née en 1960. Vit et travaille à Tournai.

Deux mains munies chacune d'un aimant manipulent avec précaution de la poussière de fer afin que les formes obtenues à droite et à gauche apparaissent symétriques l'une par rapport à l'autre.

Révélatées comme dans un miroir, les formes se dédoublent et évoquent tour à tour l'oursin, la bogue de châtaigne ou la fourrure. L'événement qui se déroule à petite échelle dans ces deux mains renvoie aux deux pôles terrestres qui génèrent le champ magnétique.

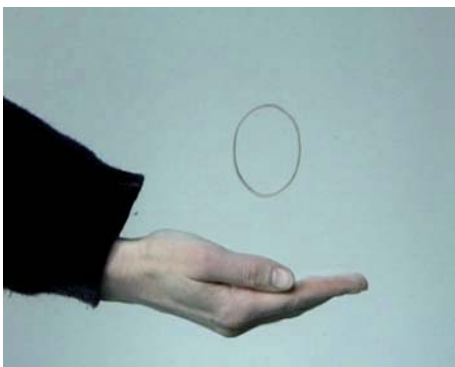
Extrait du catalogue «Edith Dekyndt. I remember Earth», Facteur Humain Editions, 2009

Martial M



Projection vidéo, 6'05" en boucle, couleur, muet, 1997
Galerie VidalCuglietta, Bruxelles

Slow Object 04



La vidéo enregistre une main en interaction avec un ruban élastique dans ce qui semble être une atmosphère à gravité zéro.

Quand nous apprenons que ces images ont été filmées dans un simple aquarium, la fascination subsiste certes, mais notre perception de l'image et du sens de ce qui est réel s'est déjà modifiée, elle est probablement plus vaste.

Extrait du catalogue «Edith Dekyndt. I remember Earth», texte de Rodney Latourelle, Facteur Humain Editions, 2009, p. 85

Installation vidéo, 1'05" en boucle, 4/3, noir & blanc, sonore,
1996-2009, Galerie VidalCuglietta, Bruxelles

Une platine, un amplificateur, des enceintes et des câbles électriques sont posés sur le sol. Un son sourd pénètre le visiteur, une sorte de pulsation produite par le frottement du diamant du tourne-disque et d'un tissu de velours placé sur le plateau. Un écran plasma diffuse une liste de phrases relatant des phénomènes scientifiques, des faits divers ou parfois même des mythes populaires.

Extrait du catalogue «Les ondes de Love, Edith Dekyndt», édité à l'occasion de l'exposition présentée au Musée des Arts Contemporains au Grand Hornu, du 15 novembre 2009 au 24 janvier 2010.

Grey Song 02



Stefaan Dheedene

Installation, 2006

Né en 1975 à Courtrai. Vit et travaille à Anvers

L'installation prend comme point de départ la reproduction d'un produit de masse, la production globaliste étant ramenée à une échelle humaine : 1 meuble / 1 menuisier.

Le résultat final de cette entreprise artistique est en fin de compte identique en tous points à celui de la production de masse. Seuls le statut (ou le standing, si l'on veut) et la catégorie du produit diffèrent. Le produit imité hérite ainsi du statut d'« œuvre d'art unique, authentique », bien que son apparence extérieure ne s'écarte en rien d'un produit standard fabriqué à grande échelle dans le circuit commercial et happé par la consommation de masse.

Stefaan Dheedene a porté son choix sur un objet arbitraire pour cette intervention artistique : la bibliothèque « Billy », LE symbole cliché par excellence du géant du mobilier IKEA. Son idée de base était de réaliser un échange entre un musée et le S.M.A.K. et une méga-chaîne IKEA, l'artiste recourant au contexte artistique afin de faire pénétrer son univers artistique personnel dans un système économique aux tentacules planétaires.

Billy



Honoré D'O

Né en 1961, Honoré d'O vit et travaille à Gand.

Grisailles, grotte de théorie

Installation, 2010

Collection Galerie Anne Vidal, Paris
et Galerie Nadja Vilennne, Liège



Sous le patronyme qu'il s'est choisi en 1984, Honoré d'O crée des installations poétiques complexes et incongrues à l'aide d'objets du quotidien (cuillères en plastique, poupées d'enfants), qu'il métamorphose en de véritables sculptures-collages comme Suicide Sensor (2007), personnage hybride monté sur une table à roulettes. Honoré d'O inclut le spectateur dans son processus créatif : il propose des massages sur câbles électriques (Draaiboek voor de Schatbewaarder, Luxembourg 1998), fait transformer leurs invitations en poétiques avions de papier Fold corner m to M, Stockholm, 2000 .

Cette peinture dans l'espace, comme il l'appelle lui-même, tend à perpétuellement évoluer au sein de l'environnement d'une galerie, du paysage naturel ou du simple espace vide. C'est ainsi qu'il suspend des billes de verre (exposition Over the Edge, Gand), compose des Re-panoramas : des bulles émergent d'un fleuve pour son Estuaire de 2007, la pissotière de Duchamp au milieu d'une rivière, pissotière qu'il reprend aussi dans l'Arbre de la connaissance. Avec lui, tout est susceptible de sortir du cadre : les sculptures de leur caisson de plexiglas (Au volant, more impossible poetry, 2010) mais aussi du territoire belge : une mission artistique au sommet de l'Himalaya qui donnera lieu à des expositions à Helsinki et Anvers. L'installation d'une fontaine à Anyang, d'un Séismographe (2006) dans un village traditionnel du Japon.

Son travail vidéo est également une interrogation de l'environnement et une immersion (au sens propre lorsqu'il plonge la tête dans un canal vénitien) dans un contexte urbain (Babel, film sur l'ancien zoo de Bruxelles dans les 22 langues "européennes"). Il représente la Belgique à la Biennale de Venise en 2005, est lauréat 2007 du Prix de la Culture et de la Communauté Flamande de Belgique, et a été exposé de nombreuses fois en Belgique ainsi que dans le monde.

A l'occasion de l'exposition ABC - Art Belge Contemporain, Honoré d'O réalise une création in situ.

Lili Dujourie

Vidéos, noir & blanc, silencieux, 1972
Collection Galerie Erna Hecey, Bruxelles

Hommage à... I, II, III, IV

Née en 1941, vit et travaille à Lovendegem.



Cette collection de films vidéo compile les premiers travaux de l'artiste, une œuvre principalement développée par la suite sous forme de collages et de sculptures. Entre 1970 et 1980, son rapport au nouveau médium vidéo établit les conditions d'une pratique plus qu'une forme.

L'artiste expérimente diverses modalités d'enregistrement direct, sans coupes, de scènes où elle s'expose longuement dans des cadrages simples, apparemment sans style. Si la présence de ce corps en lent mouvement renvoie à certaines pratiques chorégraphiques ou performatives, c'est davantage d'une tradition d'un cinéma de la captation en temps réel que semble relever l'ensemble.

Jan Fabre

Installation, 117 x 220 x 350 cm, 1979
Collection SMAK, Gand

Né en 1958, vit et travaille à Anvers.

Spinnenkoppentheater a été exposé pour la première fois dans l'atelier de la Lange Beeldekensstraat, à Anvers et restauré en 2006.

La famille Martens a fait don au S.M.A.K. de Spinnenkoppentheater (théâtre d'araignées), une œuvre importante de Jan Fabre, datant de 1979. L'artiste manifeste régulièrement sa fascination pour les animaux dans ses créations. En dotant les araignées d'un habitat humain, Fabre joue avec les échelles.

D'une part, il nous rapproche du monde de ces étranges créatures octopodes. D'autre part, cette « mise en scène » nous permet d'observer à distance le miroir de l'activité humaine dont celles-ci font office dans la tradition des fables.

Spinnenkoppentheater



Map of the world (last flag)

Carte du monde peinte en noir, projection vidéo, 2006



Né en 1956 à Saint-Trond, il vit et travaille à Bruxelles.

Ses travaux (photographies, sculptures, vidéos, installations) font souvent référence aux cinq sens, particulièrement au toucher (comme le cactus de Psychojardin, une main tenant un savon, etc), et jouent sur des constructions mentales permises par la dérive d'objets quotidiens et de gestes courants. C'est ainsi qu'un simple morceau d'aluminium cent fois retourné entre les mains de l'artiste devient une sculpture aux dimensions sans cesse mouvantes. La sculpture est un moyen terme entre la danse et la peinture, figurative puis abstraite, selon ce que le spectateur et son subconscient veulent bien y voir (Hallu).

Michel François collabore en 2009, au spectacle The Song d'Anne Teresa de Keersmaecker avec Ann Veronica Janssens, en compagnie de laquelle il a partagé le pavillon belge de la Biennale de Venise en 1999. Quel que soit le moyen employé, il reste un sculpteur, et a produit beaucoup de pièces en plâtre au sein de son atelier, puis s'est interrogé

sur les limites de ce travail en intérieur pour, dans un deuxième temps, partir saisir des bribes du réel à l'extérieur.

Sa réflexion est soutenue par un réseau d'associations personnelles, quel'on pourrait rapprocher du concept de rhizome introduit par Deleuze. Installant un "extrait" de son lieu de travail en tant qu'espace de recherche perpétuelle. Venant du SMAK de Gand, une grande exposition monographique est présentée à Villeurbanne à l'IAC en 2010.

Dans l'exposition ABC, Michel François présente deux œuvres, Last Flag et Autoportrait contre nature.

Autoportrait contre nature

Projection vidéo, 12', couleur, sonore, 2001

Pour la vidéo Autoportrait contre nature, une caméra fixée en hauteur filme verticalement en plan fixe les déambulations de Michel François dans un espace délimité par le cadre.

Si dans un premier temps, il s'efforce à rester dans les limites du cadre, la scène tourne très vite au carnage car une bouteille qui semble surgir du ciel comme un missile s'écrase au sol.

Une, puis deux, puis trois : les bouteilles continuent de tomber et de se fracasser bruyamment, dans la plus grande indifférence de Michel François qui continue sereinement ses mouvements sans les modifier. Le verre brisé crisse sous ses pieds, tandis qu'il évolue comme dans une danse, opposant la grâce à la catastrophe.



Johan Grimonprez

Film, 1999

Courtesy Galerie Kamel Mennour, Paris

Lost nation, january 1999



Né en 1962, vit et travaille à Bruxelles et à New York.

« En janvier 1999, au plus fort de l'affaire Monica Lewinsky, Herman Asselberghs et Dieter Lesage m'ont demandé si j'étais partant pour un petit voyage à Lost Nation. Ils m'ont expliqué que cela faisait partie d'un projet appelé LOST NATION qu'ils montaient à Bruxelles: une sorte d'espace/bibliothèque/installation consacré aux nations disparues comme la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, les Allemagne de l'ouest et de l'est, l'URSS ou le Zaïre. Cela m'a intrigué et je leur ai dit banco.

Mais où se trouvait Lost Nation ? Comment situer un pays qui par définition n'existe plus ? En fouillant dans leur bibliothèque, Herman et Dieter sont tombés sur un autre Lost Nation, un village situé sur la nationale 136, dans l'est de l'Iowa, qui accueillait 497 âmes. Est-ce que ça me tentait d'y aller y jeter un œil ? Bien évidemment ! En résulte ce petit road-movie.

Un voyage vers un pays où l'habitant lambda passe en moyenne 5 ans de sa vie à faire la queue, 2 ans à essayer de joindre des gens au téléphone, 1 an à chercher des objets mal rangés, 8 mois à ouvrir des prospectus et 6 mois dans sa voiture devant les feux rouges. Un pays qui a envisagé de destituer le mauvais président...» J.G.

Ann Veronica Janssens

Projection de lumière sur écran, durée approximative 9', 2009

Collection Galerie Micheline Szwajcer, Anvers

Né en 1956 au Royaume-Uni, vit et travaille à Bruxelles.

Ann Veronica Janssens se préoccupe depuis toujours des ressources du matériau même, de tout ce qu'il est possible d'entirer. Elle sait ainsi que chaque technologie possède une sorte de disposition inspiratrice de formes esthétiques. Elle a pratiqué un démontage systématique des usages figurés et questionné de nombreuses fonctions et utilisations possible de ce matériel. Etats-limites. Les potentiels et les failles ainsi activés, nous assistons à des effets hors normes, souvent hypnotiques.

Untitled [Martin MAC2000 Performance] est une suite de courtes séquences de lumière blanche, pulsée ou animée, sur un écran de rétro projection. Certaines

séquences, par effet de persistance rétinienne, créent chez l'observateur des seuils de perceptions dans lesquels des structures géométriques colorées, blanches, bleues et ocres apparaissent. L'image semble parfois en vaporisation hors de l'écran et à d'autres moments comme absorbée dans l'écran, créant des halos lumineux autour de la forme pulsée.

Voyageant entre les extrêmes du double phénomène d'excès et de défaut, l'image vibre tant que la succession des battements lumineux engendre de violents effets de rémanence, parfois la lumière se stabilise en une image qui se modifie de manière imperceptible.

Untitled [Martin MAC2000 Performance]



Christian Kieckens

Installation, 2010

IMG_Fresnoy

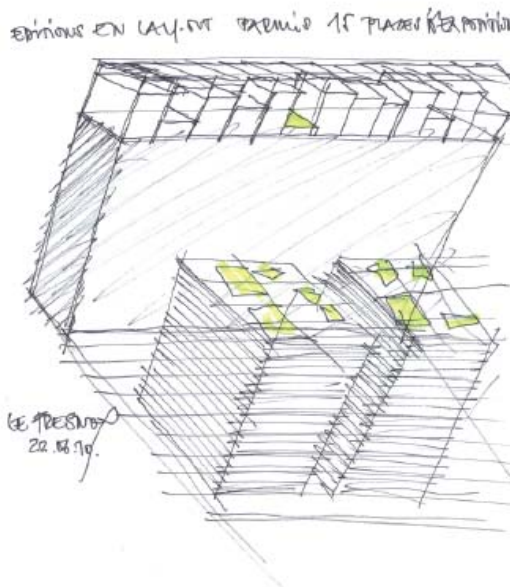
Né en 1951, vit et travaille à Bruxelles.

Christian Kieckens a signé les scénographies de nombreuses expositions du Fresnoy -Studio national, depuis 1997 : Projections les transports de l'image, 1998, Voices / La voix 1999, Fables du lieu, 2001, Sans commune mesure, 2002, Thierry Kuntzel / Lumière du temps, 2006, Panorama 7 : Notre meilleur monde, 2006, Patrick Keiller : Londres-Bombay, 2006, Histoires animées, 2007 et Panorama 8 : Présomés coupables I, 2008

Pour l'exposition ABC, Christian Kieckens conçoit un espace documentaire comprenant 15 éditions de ses projets architecturaux ou scénographiques, dont la dernière sera consacrée au Fresnoy IMG-Le Fresnoy. Cette édition ne sera pas reliée, elle sera présentée sous forme de feuilles posées en pile, le visiteur sera invité à "créer" à la manière de Gonzales-Torres, ce livre, en le pliant.

Extrait de IMG-Le Fresnoy par Christian Kieckens : « Toutes les pièces consacrées aux installations des expositions mentionnées sont liées par la même attitude de non-architecture a priori. A partir d'une série de conditions et de limites, certains concepts sont travaillés pour renforcer le concept artistique vu par le commissaire. Comme souvent dans l'architecture récente, les espaces consacrés à l'art ne se montrent pas, mais proposent un plateau pour les œuvres d'art, en restant en retrait. Mais ils ne sont pas non plus absents au point où l'on peut nier leur existence, et vice-versa. Absents mais présents. Présents mais absents. Il s'agit de savoir ce qui est important, de

connaître l'ordre des choses. Une façon de voir les choses à l'opposé de cette attitude fin-de-siècle où l'architecture devient une victime de la mode par la faute des médias. C'est là la vraie manière et raison d'être de l'architecture : être utile. »



Marie-Jo Lafontaine

Photographie, 337 x 124 cm, 2008

Née à Anvers en 1950.

Alice in wonderland

« D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? » Paraphrasant, sans doute sans l'avoir voulu, Gauguin et son grand tableau commis en 1897-98 dans son atelier des Tropiques, à Tahiti, Marie-Jo Lafontaine, regard aigu sur un XXIe siècle qui, un peu plus de cent ans plus tard, n'en finit pas de s'exploser envers et contre tout, s'est engouffrée dans les jungles asiatiques, du côté de Hong-Kong, pour nous dire, à sa façon, combien notre monde file à sa perte en jonglant avec ses bonheurs. (...)

En découpant les images d'une folle nature qu'elle a pu piéger en Asie, en les reconstruisant d'un œil neuf, créateur et manipulateur à bon escient, Lafontaine réussit l'improbable garanti : elle nous donne à voir les nouveaux monstres que libèrent dans l'espace nos manipulations génétiques en tous genres. Ses fleurs de « Lost Paradise » étaient une première étape dans son cheminement subversif. Plus construites, élaborées avec un soin jaloux des approximations cupides qui nous environnent, poulpes grimaçants aux yeux de fausses Chimène sinon d'abominables chimères, les arborescences fantasmagoriques de Marie-Jo Lafontaine, avec leurs noirs, leurs verts, leurs blancs, leurs mystères et leurs magies inquiétants, sortes de divinités tutélaires qui, telles les deux colosses de Memphis, veilleraient sur nos destins désormais désaxés, agressent de leurs tentacules nos lendemains pourris par la manipulation infernale. Lumières sourdes, consciences enfin éprouvées, les images monumentales de cette « Alice in Wonderland », revues et corrigées par Marie-Jo Lafontaine dégorgent des vérités qui, si elles ne sont pas bonnes à voir et à entendre telles quelles, sont cet a contrario qui nous oblige à réfléchir enfin sur un monde que nous vidons de son essence pour le reconstruite en toc, gabegie sordide, illusion fétide, pour qui et pour quoi ! Une photo qui pose de telles questions est autre chose qu'une photo. C'est de l'art vivant, expression urgente d'une humanité qui crève ! Roger Pierre Turine



Jacques Lenep

Installation, (photographies, vidéo, accessoires), 2010

Né en 1941, à Liège. Vit et travaille à Liège.

Jacques Lenep institua son « Musée de l'homme » en 1976. Il s'y était déjà préparé en 1974 lorsqu'il encadra Jocelyn, huissier aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, dans cette institution, puis lorsqu'il projeta d'exposer la famille Rona dans leur Galerie (Les Contemporains, Genval) en 1975.

Au cours des années, le « Musée de l'homme » vit se succéder huit personnes, notamment Monsieur Bonvoisin sculpteur de marrons (1976), Ezio Bucci supporter (1977), Alfred Laoureux collectionneur (1978), Tania modèle pour photos de charme (1979), Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ (1980).

De nombreuses expositions avec performances et vidéos révélèrent ces personnes au milieu artistique, selon une conception proche de l'art sociologique. Des publications leur furent également consacrées.

Pour l'exposition ABC, Jacques Lenep présente son musée de l'homme et ainsi qu'un « cabinet d'archives » consacré à « Tania modèle pour photos de charme. »

Musée de l'homme
et cabinet d'archives consacré à Tania,
modèle pour photos de charme



Jacques Lizène

Installation vidéo, 2010, Collection Galerie Nadja Vilenne,

Remake d'après des projets de 1971 et 1982-1984



Né en 1946, vit et travaille à Liège.

Sur le principe du film C'est Noël (1984), installation d'une accumulation de moniteurs vidéos dispersés sur un tas de débris non organiques (papiers et plastiques). Sur les moniteurs passent en boucle une sélection de projets vidéos de Jacques Lizène.

C'est Noël est un remake de deux projets vidéos de 1971 et d'une chanson médiocre de 1980, réalisé en 1984. « Devant un monceau de déchets dont surgissent quelques téléviseurs, une jeune femme en cuissardes d'éthologue égoutier, cuissardes lestées de plomb, vêtue d'un ciré entrouvert sur le haut des cuisses et serré à la taille, se trémousse en mimant avec la bouche la chanson médiocre C'est Noël.

Armé d'une caméra paluche fixée sur une perche, Jacques Lizène fouille ce dépotoir. La promenade le regard aux bas

des murs de 1971, La tête du chanteur en-dessous-de-tout et un remake du film AGCT de 1971 complètent le synopsis. Au stylo électronique, Jacques Lizène trace des petits dessins médiocres comme de l'art graffiti sur l'écran. Produit pour la soirée de Noël de Canal Emploi, deux ans après l'adaptation cinématographique de Jean-Marie Poiré du Le père Noël est une ordure. C'est peut

Emilio Lopez Menchero

Né en 1960 en Espagne, vit et travaille à Bruxelles.

Depuis le début des années 2000, Emilio Lopez Menchero tente de régulières incarnations. Ces mises en scènes ne sont destinées le plus souvent qu'à la photographie, plus rarement à la vidéo. Lopez Menchero se transforme par le maquillage, le costume, les accessoires, et surtout, il prend la pause, une pause, dirions-nous, incarnée, très proche de l'icône de référence, mais dans une totale réappropriation personnelle.

Alors qu'il pose la question du corps, de son propre corps dandinant, étonnante vidéo intitulée Ego Sumo, Lopez Menchero découvre la physionomie du portrait de Balzac aux bretelles, dit de Nadar, Napoléon des lettres, main sur le cœur, photographié par Buisson en 1842. C'est cette question de physionomie et le hasard d'une éventuelle ressemblance qui le mobilise. Ensuite, il abordera les clichés du Balzac Monumental de Rodin pris par Edward Steichen, diverses études préparatoires que réalise Rodin, ce qui le mènera à la sculpture du Balzac elle-même.

En fait, ce redoublement entre la sculpture et ses avatars photographiques, entre la physionomie de Balzac et l'œuvre de Rodin condense le processus d'incarnation qu'il entreprend. Celui-ci débouche sur cette exhibition qui dénote le génial geste sculptural de Rodin, plus que le corps de l'artiste. Exhibant nudité et virilité, Lopez-Menchero démonte le geste de synthèse de Rodin qui sculpta d'abord le corps nu de l'écrivain avant de le couvrir de cette robe de bure. Il est dès lors autant Balzac que la sculpture de Rodin.

Sur le même principe, Emilio Lopez Menchero a réalisé en 2010 Trying to be James Ensor, photographie présentée également dans l'exposition.

Trying to be Balzac

Vidéo projection, 6'38", 2002
Collection Galerie Nadja Vilenne



Trying to be James Ensor

Photographie, 76,5 x 61,5 cm, 2010
Courtesy galerie Nadja Vilenne, Liège



Anticlock



Erwan Maheo

Lightbox, métal, néon, plexiglas, tirage couleur sous plexiglas,
200 x 130 x 30 cm, 2008-2010
Galerie VidalCuglietta, Bruxelles

Né en 1968 à St Brieux, vit et travaille à Bruxelles.

Anticlock est l'image d'une horloge qu'Erwan Maheo a photographiée en Inde, dans le jardin Mughal de Pinjaur à Kalka. L'artiste s'est approprié cette image anonyme, tel un ready-made pour en faire une machine à voyager dans le temps.

A l'occasion de l'exposition "Urbaines ellipses" à Ivry-sur-Seine, l'artiste a été invité à réfléchir autour d'un projet d'œuvre qui puisse exister dans la ville, en extérieur.

Erwan Maheo a choisi les restes d'une enseigne lumineuse accrochée en haut d'un mat métallique, près d'un bâtiment abandonné et a fait restaurer cette dernière en y insérant l'image (recto/verso) de l'Anticlock. Ainsi à la notion de déplacement temporel s'est ajoutée celle du déplacement dans l'espace.

Wesley Meuris

Installation, 220 x 160 x 350 cm,
bois, verre, dalle, eau, lumière et ventilation, 2005,
Collection SMAK, Gand

Né en 1977, vit et travaille à Bruxelles.

«Le travail de Wesley Meuris manifeste une forme de fascination pour les architectures de conservation et d'archivage comme les musées, les zoos ou les bibliothèques. En 2005 il a réalisé à l'échelle 1 une série de cages pour animaux mais vides de leurs occupants. Pour cette série intitulée Zoological Classification, le travail commençait par la réalisation de dessins d'espaces artificiels de vie pour certains animaux, en prenant en compte les caractéristiques de leur vie naturelle. Sur le modèle des zoos, une classification en trois catégories s'est alors établie : spécification animale, spécification des cages, relations cage/public. Ce rigoureux classement dont l'apparente objectivité tend à lui conférer un caractère scientifique, définit un système à partir duquel va ensuite se développer la série des cages.» Denis Briand, commissaire de l'exposition Wesley Meuris - The world's most important artists, A data collection which explores the artist's life in depth, 2009

«La cage du Galago Crassicaudata (un singe d'Afrique du Sud), exposée à la Project Room de Meuris, synthétise l'échelle territoriale de cet animal (habitat/lebensraum) dans une architecture concentrée (room/raum). Vue depuis une perspective différente, elle étend l'objet artistique à l'échelle d'une architecture. Dans l'un ou l'autre cas, elle dépasse la qualité statique du simple objet-espace et devient un objet-lieu, un construit habité, fonctionnant pour un habitant que nous ne voyons pas.» Key Portilla-Kawamura

Cage for Galago Crassicaudata



Johan Muyle

Ceci n'est pas une pipe



Installation vidéo, 7'30, 2007
Collection Jacques Verhaegen

Né en 1956, vit et travaille à Bruxelles et à Liège.

L'installation Ceci n'est pas une pipe, qui tient du coucou tyrolien, exhibe la bouffarde du sous-commandant Marcos que l'on voit cagoulé en interview ; «Singin'in the rain» est éclaboussé par des fontaines de sang ; au karaoké « marseillaise », vous pouvez chanter au micro les immondes paroles de cet hymne national guerrier, intolérant, sarkoziste avant l'heure, en ricanant mal à l'aise sur les images patriotiques et militaires d'un défenseur de la terre.

B. au bord des lèvres



18/22/12 cm, 1992/2005
Collection privée

Dans l'installation B. au bord des lèvres, sous le côté drôle, les niveaux de lecture sont multiples, complexes et corrosifs. Et qu'il est bon de voir « attaqué » de la sorte « notre grand roi catholique » qui, selon la presse à l'époque, « tous les belges ont pleuré ! » Cet univers fabuleux qui réveille la conscience est sorti de l'imagination de Johan Muyle.

Hans Op de Beeck

Film d'animation, 10'58", noir & blanc, sonore, 2009

Extensions

Né en 1960, vit et travaille à Bruxelles.

En termes de contenu, le film d'animation Extensions se penche sur les rituels culturels et sous-culturels, la science et la technologie comme autant d'extensions du corps humain, comme la manifestation physique d'une croyance indéfectible au progrès, aussi déresponsabilisante que problématique du point de vue éthique.

L'artiste définit l'extension du corps en termes très vastes. On y trouve, pêle-mêle, les objets les plus divers : ordinateurs, armes, scanners, prothèses ou grandes constructions comme les centres commerciaux ou les salles d'attente, c'est-à-dire tout ce qui semble faciliter la vie à l'occidentale, qui sert à canaliser et à automatiser la vie et le présent en termes de données, de quadrillages et de motifs. Extensions emmène le spectateur pour un voyage lent, en nocturne, au fil des bâtiments, intérieurs et objets abandonnés, ponctué par l'apparition et la disparition de personnages anonymes dans l'obscurité.

Ce film d'animation en noir et blanc à l'aquarelle, réalisé à partir de photos trouvées sur Internet et d'images extraites de documentaires et de vidéos éducatives, révèle un environnement mondialisé, dirigé par la technologie, comme un rêve un peu sombre, un labyrinthe noir et intangible dans lequel l'individu tente de survivre grâce à ses rituels et ses petites habitudes.



Autoportrait avec ma ville natale

Film n° 1 et Film n°2

Projections vidéo, 2005

Pol Pierart

Né en 1955, vit et travaille à Embourg.

Pol Pierart peint, photographie et fait du cinéma familial expérimental muet. Il affirme que ces disciplines ne sont pour lui que des moyens ; des moyens pour faire du "donné à voir", comme il dit.

A chaque fois, il met en image une petite saynète à laquelle il associe une phrase pleine d'humour, ironique, un bon conseil ou une constatation pleine de sagesse. Comme par exemple: "Il faut toujours enlever ses choses sûres", ou bien, "Puisque nous n'avons plus d'avenir, ayons un présent".



L'intention de Pol Pierart est de faire réagir les spectateurs, et de les pousser à participer à la construction de ses montages de mots et d'images.

Dans cet esprit, Pol Pierart présente à l'occasion de l'exposition ABC, Autoportrait avec ma ville natale, films n°1 et n°2 ainsi que cette photographie, En Belgique, le ciel est toujours pleu.



En Belgique, le ciel est toujours pleu

Photographie, 16x11,4 cm, 1998

Pauvre Gwen



Gwendoline Robin

Projection vidéo, 4'45", couleur, sonore, 2005

Né en 1968, vit et travaille à Bruxelles

«Assise sur un tabouret. J'attends que l'on me lance des seaux d'eau au visage. Au début je suis saisie par le choc et la fraîcheur de l'eau et suis vitalisée.

Après quinze minutes, je ne sens plus l'eau mais uniquement la violence du choc. Je lâche toute résistance et subis les chocs.

Le visage est transformé. » G.R.

Autoportrait [explosion de la tête]

Projection vidéo, 2'12", couleur, sonore, 2005

Il y a dans le travail de Gwendoline Robin une immédiateté, un rapport à l'instant présent donné par la soudaineté de l'explosion, l'essence même du feu, l'évanescence de la fumée.

On y est confronté à la surprise, à la peur, au danger, au soulagement, à l'émerveillement aussi, et à l'humour décalé que provoque l'artiste par la dérision.

Gwendoline Robin, Monographie d'artiste 00+7
Entretien avec Tania Nasielski



Koen Theys

Installation vidéo, pour un projecteur et un écran synchronisés HDV
couleur, stéréo, 2x 48,58', 2010

Né en 1963, vit et travaille à Bruxelles.

Le spectacle PATRIA (Vive le roi ! Vive la République !) a été présenté le 10 mai 2008 au Martyrssquare de Bruxelles, à l'occasion du « KunstFestivaldesArts ». L'action se déroulait sur cette place historique, face au Parlement flamand, où environ 400 martyrs de la Révolution belge sont enterrés.

Cet événement a été filmé par sept caméras vidéo. Koen Theys s'est inspiré, pour cette œuvre, du tableau Épisode des journées de septembre 1830, de Gustave Wappers. Cette immense peinture, visible au Musée d'art de Bruxelles, symbolise l'indépendance belge au même titre que La Liberté guidant le peuple d'Eugène Delacroix est considérée comme l'un des symboles de la Révolution française. En revanche, au lieu des personnages du tableau, la vidéo représente des policiers venus pour une manifestation.



Une certaine connaissance de l'histoire politique belge est nécessaire pour saisir tout l'humour et les références de cette œuvre. Tous les bords politiques y passent, ainsi que les principaux lieux communs. Selon lui, toutes les grandes idéologies du XX^e siècle sont épuisées et ont laissé la place à un pragmatisme post-idéologique et néolibéral. Il semble ici que Koen Theys, plutôt que de tenter de dire quelque chose sur la situation politique belge, se demande comment produire une œuvre historique pour une société désormais post-historique, comme pour répondre aux théories de Fukuyama.

Ana Torfs

Photographie noir & blanc, 82,5 x 123 x 3 cm, 2003
Collection MUHKA, Anvers

Toast

Née en 1963, vit et travaille à Bruxelles.



Dans l'œuvre Toast, le mot est inscrit directement sur la photographie. Cette intervention manuelle déstabilise la représentation, car l'artiste en photographie pas que le spectateur voit au final, elle construit l'image, donnant à la vérité un aspect à la fois personnel (manuscrit pour chaque copie) et conceptuel (multipliant les points de vue). Comme souligne l'artiste, cette œuvre est également une référence au dialogue du film Le Petit Soldat, 1960, de Jean-Luc Godard : « La photographie, c'est la vérité. Le cinéma, c'est la vérité vingt-quatre fois par seconde. »

Nos regards formatés, nos projections guident nos actes, certes, mais ils ne doivent pas nous emprisonner dans des certitudes afin de pouvoir accueillir l'avenir. En déstabilisant nos croyances, les œuvres présentées permettent une ouverture envers un changement de perspective. La condensation de moments suspendus propose de se méfier de nos jugements hâtifs, d'avancer vers un autre cap, afin d'inventer un autre geste.

Emmanuel Van Der Auwera

Série de cinq dessins au fusain de 190cm sur 110cm

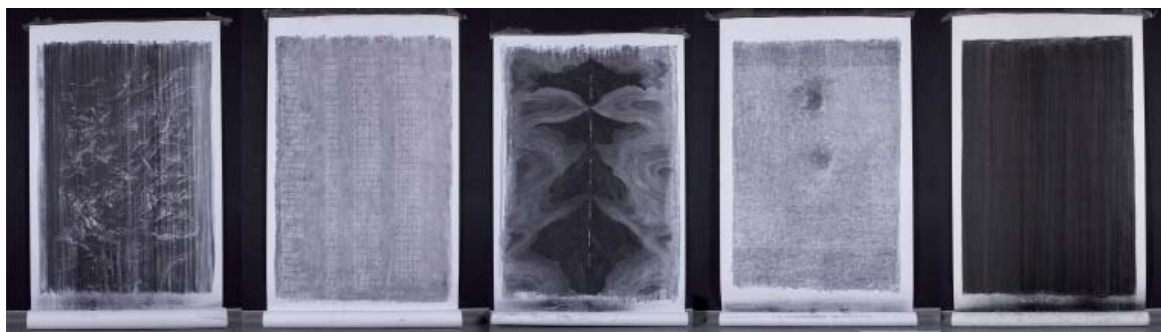
We are from florida

Né en 1982 à Bruxelles, vit et travaille à Bruxelles.

We are from Florida nous rappelle que nous ne venons de nulle part. Ces florides nous figurent des coordonnées x et y qui précède la possibilité de tout point de repère.

On les appelle parfois « sadchild », ou « drug addict », mais le plus souvent, ce sont juste des tombes. Les dessins de cette série se rapportent à cette limite sémantique ou la représentation se heurte à l'intraduisible. Ni réellement abstrait ni figuratif, chacun tente à sa manière une transposition impossible ; représenter le temps, le son, le lointain, l'étranger, la chute infinie qui fait rouler le vide sur lui-même, l'inépuisable variabilité de la sensibilité humaine. Ce sont des images « post mortem » exécutées au fusain, brossées jusqu'à faire disparaître la couche de littéral que masquait l'intention.

Le titre se réfère à l'international affective picture system, banque d'images « universelles » de recherche expérimentale sur la cognition humaine, mise au point en Floride. L'un des dessins l'évoque directement en retranscrivant un extrait de la liste technique qui accompagne la banque d'images.



Els Vanden Meersch

Impression Lambda sur tirage Dibond, encadrée sous verre,
173 x 115 cm, 2009, Collection Galerie Annie Gentils, Anvers

Räume



Née en 1970, vit et travaille à Anvers.

Avec ses 14 500 m² de surface, le bunker Zeppelin de l'époque nazi, à Wünsdorf, servait de centre de communication secret en temps de guerre. A partir des années 1950, il est devenu le plus grand centre de communication tenu par les Russes au plus fort de la Guerre froide. En 1994, tous les équipements sensibles ont été retirés et le bunker a été laissé vide.

Les photos de la série Räume représentent les culs-de-sacs du bâtiment, comme les extrémités d'un labyrinthe géant.

Sophie Whettnall

Vidéo, 7 min, 2001

collection de l'artiste et Galeria Continua, Italie

Né en 1973 à Bruxelles, vit et travaille à Bruxelles et à Madrid.

Recording the light

«La lumière a toujours été un élément essentiel des arts visuels, peut-être même son principe fondamental. De fait, si le réel est visible, c'est grâce à la lumière qui lui est provisoirement prêtée. Quand on voit la densité presque tactile des intérieurs de Vermeer, on se demande quel est le véritable objet du tableau : la lumière, ou l'espace ?

Dans l'œuvre de Sophie Whettnall, à Barcelone, la lumière et l'espace sont le thème de l'œuvre : Recording the Light est une opération de cartographie de l'espace, de la manière dont celui-ci est signalé, et par là-même constitué, par la lumière. En suivant les contours des ombres avec du ruban adhésif blanc, l'artiste enregistre à intervalles fixes le trajet effectué par la lumière dans la pièce. D'un geste rapide, elle marque



les ombres en mouvement et s'approprie l'espace que celles-ci définissent. Il en résulte un dessin complexe, un enchevêtrement de lignes qui vont en s'élargissant dans l'espace, s'étoffant à mesure qu'elles deviennent plus obliques. Le processus est celui du cadran solaire, mais il n'est pas utilisé ici pour marquer un point, sinon pour rendre visible le changement, de façon presque sculpturale.

Dans l'œuvre réalisée dans son studio de Hangar, les lignes suivent les ombres projetées par le contour et les séparations de deux grandes fenêtres parallèles, sur le sol et les murs de cet espace vide. A plus grande échelle, dans le cadre de l'exposition Tancat per Obres du Col·legi d'Arquitectes de Catalunya, l'œuvre de la place de Sants constitue un dialogue ouvert avec l'architecture de l'espace public. Dans les deux cas, le tracé du ruban adhésif blanc enregistre le mouvement de la lumière et son souvenir.»

Anna Cestelli Guidi
Barcelone, mars 2003

ABC Evénements

Wim Vandekeybus

LUN.18.10 // 19:00

BLUSH, 2005 / 53' Film

Co-production Le Fresnoy - Studio national

Soirée organisée en partenariat avec le CCN-Centre Chorégraphique National Roubaix Nord Pas de Calais

Une histoire d'amour, des histoires d'amour tantôt paradisiaques, tantôt infernales. Une fiction dansée et chorégraphiée par Wim Vandekeybus et sa compagnie, Ultima Vez.

Brussels Experience

MER.10.11 // 20:00

Crew, Deep Blue, Alexis Destoop, Miet Warlop

Soirée déambulatoire organisée en partenariat avec BUDA, Kunstencentrum, Courtrai

Des formes hybrides qui rassemblent danse, performances, installations, vidéos, sont convoquées pour porter un regard sur la société d'aujourd'hui.

Crew : la compagnie bruxelloise Crew a créé à l'occasion du pavillon belge de l'exposition universelle de Shangai, un nouveau médium, C.A.P.E. Ce dispositif bouleversant permet aux visiteurs de découvrir les coursives du Fresnoy d'une façon radicalement nouvelle.

Deep blue : Deep blue est une compagnie structurée autour de la performance, de la danse, de la vidéo, et de l'installation. Field works office est un projet in situ qui part en quête du mystère et de la poésie de l'environnement des bureaux du Fresnoy. Une performance intime dans laquelle chaque spectateur vit une expérience unique, personnelle.

Miet Warlop : Miet Warlop est diplômée de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Gand (département 3D multimédia), elle fait actuellement partie du projet DE BANK (Victoria). Pour cette soirée, l'artiste montrera en exclusivité quatre vidéos de sa dernière pièce talk show(working-title).

Alexis Destoop : ancien étudiant du Fresnoy, Alexis Destoop présentera en avant première son film Kairos.

Next International Arts Festival

Thierry de Mey

Anne Teresa de Keersmaeker

SAM.27.11 et SAM.4.12 // de 16:30 à 18:00

En partenariat avec La rose des vents et Charleroi/Danses

Réservations : 03 20 61 96 96

Visites guidées de l'exposition ABC-Art Belge Contemporain par Pascale Pronnier, commissaire adjointe de l'exposition, suivies de :

Préludes à la mer, 2009, 17', film de Thierry De Mey, chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker

Le film de Thierry de Mey s'inspire du prélude de l'après-midi d'un faune du compositeur Claude Debussy d'après le texte de Stéphane Mallarmé, sublime poème musical de l'éphémère, de l'absence, de la disparition. La chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker, servie par deux interprètes "de rêve" Marc Lorimer et Cynthia Loemij se confronte à la dureté d'un lieu catastrophe : le site d'une mer en voie de disparition, la mer d'Aral.

Soirée Manon de Boer / Auguste Orts

MAR.14.12 // 20:00

Inner Beats, 2010, film en avant première, en présence de Manon de Boer

Production de Manon de Boer/ Auguste Orts avec le soutien du Vlaams Audiovisuel Fonds et Le Fresnoy - Studio national, Van Abbe Museum, courtesy Galerie Jan Mot.

Soirée organisée en partenariat avec la Galerie Jan Mot, Bruxelles et la Malterie, Lille

Dans Inner Beats, Manon de Boer poursuit une exploration fascinante entre le corps filmé d'une musicienne et les relations entre la musique et l'image cinématographique.

À l'issue de la présentation du film, rencontre avec Manon De Boer et Swen Augustinen qui évoqueront les enjeux et les projets de la plateforme de production et de distribution, Auguste Orts qu'ils ont conçu avec les artistes Herman Asselberghs et Anouk de Clercq.

ABC cinéma

Rendez-vous avec le cinéma belge

Tous les vendredis à 21:00 du 8 octobre au 19 novembre

Tarifs : 5 euros (plein tarif), 4,50 euros (tarif réduit), 4 euros (tarif abonné)

VEN.08.10 // 21:00 lors du vernissage

DOUBLE TAKE de Johan Grimonprez, 2009, 1h20

en présence du réalisateur

VEN.15.10 // 21:00

ILLEGAL de Olivier Masset Depasse, 2010, 1h35

en présence du réalisateur (sous réserve)

VEN.22.10 // 21:00

NUE PROPRIETE de Joachim Lafosse, 2006, 1h30

En présence du réalisateur

VEN.05.11 // 21:00

CALVAIRE de Fabrice Du Welz, 2004, 1h30 (int -16 ans)

En présence du réalisateur (sous réserve)

VEN.12.11 // 21:00

LA MERDITUDE DES CHOSES de Felix Van Groeningen, 2009, 1h48

VEN.19.11 // 21:00

RUMBA de Bruno Romy, Fiona Gordon et Dominique Abel, 2008, 1h17

En présence des réalisateurs (sous réserve)

ABC ateliers d'artistes

DIM.17.10 // 15:00

Portes ouvertes des ateliers d'artistes avec le soutien du Conseil Général du Nord

Emmanuel Van der Auwera évoquera lors d'une rencontre son parcours artistique et ses oeuvres présentées dans l'exposition ABC-Art Belge Contemporain.

Accès libre

ABC entreprises

Des formules "clé en main" ont été conçues tout spécialement à l'attention des entreprises qui souhaitent ajouter une note artistique à leurs séminaires, réunions, déjeuners ou petits déjeuners de travail.

Information : communication@lefresnoy.net ou 03 20 28 38 05

ABC gratuit

Tous les dimanches, exposition en accès libre et visite guidée gratuite à 16:00

ABC en famille

Expo - Brunch

DIM.07.11 // de 10:30 à 12:30, expo en continu jusqu'à 19:00

Pour les flâneurs du dimanche matin, seul, à deux, en famille ou entre amis

Visites guidées et brunch, tarif 5 €

Réservations : 03 20 28 38 00 ou accueil@lefresnoy.net

Dimanches en famille

DIM.31.10 // 15:00

Cinéfamille spécial Belgique !

PIC PIC ANDRE ET LEURS AMIS de Stéphane Aubier et Vincent Patar

Projection suivie d'un goûter aux couleurs belges !

Tarif : 1,80 €, contremarque à retirer dans certains lieux tourquennois

www.lefresnoy.net/cinefamille

DIM.21.11 // de 15:00 à 17:00

Atelier BD

Après la visite de l'exposition, parents et enfants s'initient à la bande dessinée.

Les enfants repartiront avec de petits souvenirs surprises !

À partir de 5 ans / Durée : 2h / Tarif : 3 €

réservations : 03 20 28 38 04/00 ou accueil@lefresnoy.net

ABC groupes

Visites guidées

Accompagné d'un guide, votre groupe pourra découvrir l'exposition selon un parcours d'œuvres choisies en fonction de l'âge du public.

Durée : 1h

Tarif : 35 € (30 personnes maximum)

Atelier autour de la bande-dessinée

En collaboration avec des grands auteurs des éditions Dupuis et de Frédéric Maslanka

Dans un espace dédié pour l'occasion à la bande-dessinée, les groupes d'enfants ou d'adultes découvrent comment raconter une histoire à l'aide d'images, comment faire vivre des personnages imaginaires en leur donnant mouvement et caractère et comment communiquer avec le lecteur...

A partir de 5 ans / Durée : 2h / Tarif : 70 €

Réservations / Informations

03.20.28.38.04 ou spresa@lefresnoy.net

Prochainement

EXPOSITIONS

Solo Snow

Exposition monographique Michael Snow

Du 10 février au 24 avril 2011

Commissaire : Louise Déry

Scénographe : Jacky Lautem



Michael Snow, That / Cela / Dat
installation vidéo, 2000



Né en 1929 à Toronto, Michael Snow se fit connaître par le cinéma. Son film « Wavelength », qui gagna en 1967 le grand prix du prestigieux Festival du Film Expérimental de Knokke-le-Zoute, fit l'effet d'une bombe, mais il est également peintre, sculpteur, photographe, plasticien et pianiste de jazz, musicien incontournable de la scène nord-américaine. L'exposition rend compte du caractère multidisciplinaire et expérimental d'une des figures les plus inspirantes de la scène artistique des dernières décennies et s'articule autour de fragments de textes de l'artiste.

Panorama 13

Les œuvres réalisées au Fresnoy en 2011

Du 9 juin au 24 juillet 2011

Commissaire : Bernard Marcadé

Scénographe : Jacky Lautem



Isabelle Prim, Mademoiselle Else
film, 2010



Hee Won Lee, 108
installation, 2010



David De Beyer, Concrete Mirrors
photographie, 2010

Panorama est l'occasion de découvrir plus de 50 œuvres inédites – films, vidéos, installations, photographies et performances produites au cours de l'année au Fresnoy par les jeunes artistes et les artistes professeurs invités parmi lesquels en 2010-2011 : Robert Cahen, Patrick Corillon, Robin Rimbaud / Scanner, Christian Rizzo.

Panorama est, à n'en pas douter, un rendez-vous placé sous le signe de l'expérience, de l'échange, qui invite à réfléchir au processus de création.

Informations pratiques



22 rue du Fresnoy
BP 80 179
59202 Tourcoing cedex
France

T : + 33 (0)3 20 28 38 00
F : + 33 (0)3 20 28 38 99

E : communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

DIRECTION



Alain Fleischer
Directeur

EXPOSITIONS



Pascale Pronnier
Responsable de la
programmation artistique

T : + 33 (0)3 20 28 38 08
E : ppronnier@lefresnoy.net

COMMUNICATION



Michèle Vibert
Responsable de la communication

T : + 33 (0)3 20 28 38 05
E : mvibert@lefresnoy.net

Assistantes de communication
Christelle Dhiver

T : + 33 (0)3 20 28 38 61
Karine Verstraete
T : + 33 (0)3 20 28 38 02

HORAIRES DE L'EXPOSITION



Mercredi, jeudi : 14h-19h
Vendredi, samedi : 14h-21h
Dimanche et jours fériés : 14h-19h

Ouverture le 11 novembre
de 14h à 19h.

Vendredis 24 et 31 décembre,
fermetures à 17:00
Fermeture le 25 décembre

TARIFS EXPOSITION / SOIREES



Tarif normal : 3,80 €

Tarif réduit : 3 € (demandeurs
d'emploi, étudiants, moins de
14 ans, carte vermeil, familles
nombreuses)

Forfait groupe pour une visite guidée
d'une heure : 35 € / 30 personnes
maximum

Tarif de groupe : 1,50 € / personne (à
partir de 11 pers)

Gratuit tous les dimanches

Tarif soirées : 3,80€
Le prix d'entrée aux soirées donnent
accès à l'exposition ABC-Art Belge
Contemporain.
Réservations : 03 20 28 38 00
ou etamayo@lefresnoy.net

LIBRAIRIE BOOKSTORMING



La librairie est ouverte pendant les
heures d'ouverture au public.

RESTAURANT



Le restaurant Le Festival est ouvert
du lundi au vendredi de 12h30 à
14h30 et de 19h30 à 22h30
Le samedi de 19h30 à 22h30

Fermetures le samedi midi et
le dimanche toute la journée
T : +33(0)3 20 28 39 75

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY



Métro : Ligne 2 direction CH. Dron,
station Alsace

Bus : Ligne 21 direction Wasquehal,
arrêt Le Fresnoy

Train : Gare SNCF de Roubaix puis
prendre le métro (voir ci-dessus)

Voiture :

De Paris ou de Lille
Autoroute direction Roubaix
Villeneuve d'Ascq puis voie rapide
direction Tourcoing Blanc-Sea, et
sortie n° 9 Le Fresnoy.

De Gand ou Bruxelles : Autoroute
direction Lille, sortie n°13a vers
Croix-Wasquehal, puis direction
Roubaix, et sortie n°9 Le Fresnoy,
Studio national.

FINANCEMENT



Le Fresnoy est financé par
le Ministère de la Culture et de la
Communication,
la Région Nord-Pas de Calais,
avec la participation de la ville de
Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds
Européen de Développement
Régional).



Vilogia est partenaire sur l'ensemble
de la saison 2010/2011.



L'exposition ABC-Art Belge Contem-
porain a reçu le soutien de Lille Mé-
tropole Communauté urbaine et de
Wallonie Bruxelles International.

